

Tournée de l'Association Forêt Méditerranéenne dans le Gargano en Italie du Sud,

du 24 au 27 mai 2001

*par Valérie NORMAND **

On ne peut commencer à parler du Gargano sans avoir une pensée chaleureuse pour les deux protagonistes locaux qui ont permis que de telles visites puissent avoir lieu :

- **Patrizia Tartarino**, professeur à l'Université d'agronomie de Bari (Département des sciences des Productions végétales ; section sylviculture). Merci pour ses compétences, sa patience à toute épreuve et ses talents d'interprète ;

- **Vittorio Gualdi**, professeur à l'Université d'agronomie de Barri (Département des sciences des Productions végétales) et ancien gestionnaire des forêts domaniales du Gargano. De sincères remerciements pour sa passion de la forêt qu'il a su nous communiquer, son enthousiasme, son amour de la vie en général et de la gastronomie italienne en particulier...

Ce voyage d'études en Italie du Sud, à travers le massif du Gargano et de quelques autres forêts avoisinantes, fut une réelle épopee riche en découvertes, parfois surprenantes, et en fabuleux moments de plaisirs partagés au sein du groupe. Découverte d'écosystèmes, de paysages et de microclimats, tellement différents de nos références méditerranéennes françaises...

Partage de la chaleur humaine et de la passion des professionnels italiens pour leurs forêts, mais aussi pour l'ensemble de leur patrimoine naturel, archéologique et gastronomique...

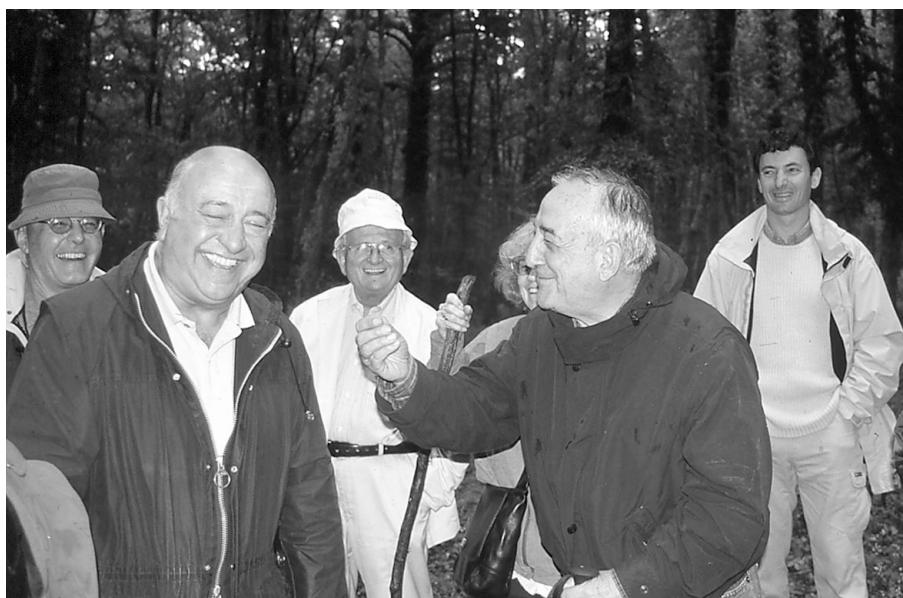
1 - Le Gargano : un massif dominé par de somptueuses hêtraies, favorisées par un microclimat exceptionnel

** Un îlot calcaire rattaché au continent*

Le Gargano (41°85' à 41°19' de latitude N et 2°65' à 3°82' de longitude E) constitue une entité géomorphologique particulière car elle était jadis un îlot indépendant dans l'Adriatique. Aujourd'hui dans la mer Adriatique, le Gargano forme « l'éperon de la botte italienne ». Sa position (en front de mer) et sa configuration (relief

* Ingénieur Paysagiste-Aménageur
Agence publique du massif des
Alpilles

Photo 1 : La bonne ambiance de la tournée, à l'image de Vittorio Gualdi et Jean Bonnier Photo D. Afxantidis



accentué) peuvent pour beaucoup expliquer le microclimat dont il bénéficie : piégeage des courants humides et des précipitations en provenance du haut et moyen Adriatique, essentiellement sous forme d'hygrométrie.

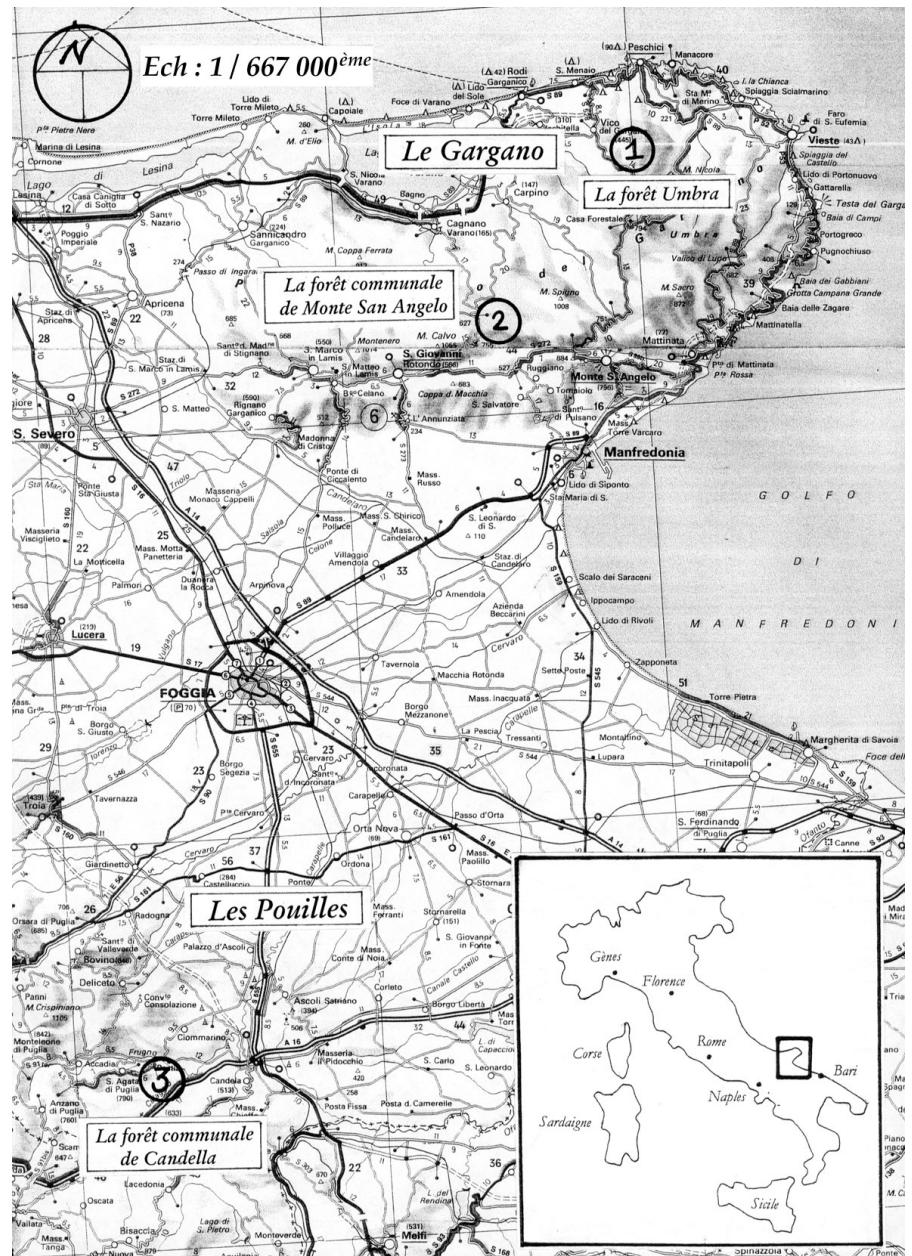
Bien que le climat du Gargano soit encore qualifié de méditerranéen (Cf. supra), ses caractéristiques particulières peuvent a priori étonner. En effet, au niveau des petits vallons encastrés à l'intérieur du massif, la pluviométrie annuelle avoisine les 1200 mm, tandis qu'un taux d'humidité élevé est fréquemment observé (nombreux jours de brouillard d'octobre à mars-avril). Ces excellents paramètres climatiques (accompagnés de surcroît par des conditions édaphiques tout aussi favorables, nous le verrons), conditionnent la nature de la végétation en place et permettent quelques « folies » étonnantes de Dame nature...

Au niveau de la sphère scientifique internationale, plusieurs études destinées à établir une classification bioclimatologique sont en cours. Aujourd'hui, près de 60 bioclimats auraient été identifiés mais cette première approche engendre de nombreuses polémiques parmi les chercheurs.

En tout état de cause, le micro-climat qui nous concerne est classifié grâce au calcul d'un indice spécifique : il s'agit du rapport entre la quantité de pluies estivales sur la moyenne maximale des températures du mois le plus chaud. Dès lors que cet indice est inférieur à 5, le climat est qualifié de méditerranéen. S'il est compris entre 5 et 7, la zone est dite sub-méditerranéenne, tandis que s'il est supérieur à 7, le climat ne possède plus aucune caractéristique méditerranéenne. Il faut également préciser que la présence de brouillard n'est pas prise en compte dans le calcul de cet indice (s'il y a plus de trois mois de brouillard, la pluviométrie est presque doublée).

V. Gualdi nous a affirmé que dans le massif du Gargano, cet indice est inférieur à 5 dans la plus grande partie du massif, et qu'il est compris entre 5 et 7 dans les zones les plus élevées où se trouve la *Forêt Umbra*.

Lorsque l'on aborde le Gargano par son versant Sud-Est (en provenance de Foggia puis Monte-San-Angelo), on distingue tout d'abord d'assez loin le contraste entre la plaine de Foggia et les reliefs du massif en fond de plan.



Le substratum géologique du massif du Gargano est composé de calcaires dolomitiques qui ont subi plusieurs évolutions de type karstique depuis le Crétacé. De longues failles, d'axe est-ouest permettent de distinguer trois paliers dans la formation géologique, le niveau supérieur se situant à 1000 mètres d'altitude environ.

En longeant la vallée, juste avant d'entamer l'ascension, il est possible d'observer un « poljé » : il s'agit d'une dépression allongée en fond de vallée, généralement alimentée par un ruisseau qui devient par la suite souterrain (disparition dans un trou appelé « ponor »). Cette dépression fertile grâce à la présence de poches d'argiles rouges (appelées « terra rossa »), est cultivée par les paysans locaux lorsque les micro-reliefs le permettent.

Ces matériaux sont des argiles de décarbonatation, issues de l'évolution géopédologique des reliefs karstiques environnants. La formation de dolines, petites dépressions arrondies (également générées par la pédogenèse) a pu aussi être observée dans ce bassin versant du Gargano. Parfois, ces dolines se sont regroupées suite à l'érosion et forment un « ouvala » (ensemble de plusieurs dolines en forme de trèfle).

Les caractéristiques des sols formés à partir de ce substrat géologique sont également dépendants du relief, de leur exposition ainsi que du réseau hydrologique et aquifère. Dans les trois sites visités, l'exposition était favorable (versant Ubac) avec une pente plus ou moins forte (versants et plateaux).

Les sols sur argile rouge sont bien actuels et fonctionnels, grâce à leur couverture organique vivante. C'est l'argile rouge (terra rossa), à la fois piégée et soutirée dans les fissures du Karst qui mérite le qualificatif de "paléo", puisque formée lors de pédogenèses très anciennes sous climat de type méditerranéen⁽¹⁾. La profondeur de ces sols et leur pierrosité sont variables suivant leur position dans le paysage (versant, bas de pente, fond de doline). Leur structure, grumeleuse dans l'horizon humifère, polyédrique dans l'horizon argileux, permet une bonne prospection par les racines. Leur capacité d'absorption cationique est importante, ainsi que leur réserve en eau utile. Ils sont calciques, mais exempts de calcaire actif.

* **Un mode de gestion durable des écosystèmes forestiers, eux-mêmes à l'image des bonnes conditions climatiques et édaphiques**

* **La forêt Umbra, dans le parc national**

Depuis les années 1960, l'Etat italien a adopté une politique de protection des massifs situés à l'intérieur des terres (contrairement aux espaces naturels côtiers destinés à développer le tourisme). C'est la raison pour laquelle l'Etat a acquis depuis cette époque près de 5400 hectares supplémentaires (acquisition de parcelles privées). Aujourd'hui, la forêt Umbra a une superficie de 10 400 hectares avec des peuplements âgés de 50 à 150 ans. Son altitude moyenne est de 750 mètres.

Le mode de sylviculture de cette forêt au cœur du parc national, a visé dès son classement, à favoriser une fonction de protection du milieu et du paysage plus qu'une fonction de production pour la forêt. Une conversion des taillis de chêne chevelu (*Quercus cerris*) en futaie a été mise en place et progressivement de petites enclaves de hêtraies (*Fagus sylvatica*) ont été englobées.

La conversion a été faite suivant la méthode d'Aubert : 600 rejets à l'hectare pour les chênaies de chênes pédonculés (*Quercus robur*) avec une longue révolution. Dans le Sud de l'Italie, ce nombre a dû être augmenté jusqu'à 1200 à 1800 rejets, afin de bloquer l'humidité.

Au cours des prospections dans la forêt, plusieurs types de peuplements ont été observés.

Les plus spectaculaires restent les beaux sujets de hêtres (*Fagus sylvatica*) associés à des érables à feuilles d'obier (*Acer opalus*), à des charmes (*Carpinus betulus*) et / ou à des chênes chevelus. Le tapis herbacé est constitué pour l'essentiel de fougères aigle (*Pteris aquilina*). Contrairement à ce que l'on pense souvent, il s'agit d'une plante non pas aciphophile mais amphicline (en l'occurrence qui peut s'adapter à la fois sur des sols calcaires et sur des sols acides). Elle a par contre d'importantes exigences en eau.

Les professeur V. Gualdi et P. Tartarino on mis en place, dans le lieu-dit « Parchetto », en marge nord de la Foresta

Fersalsol rouge s/calcaire dolomitique

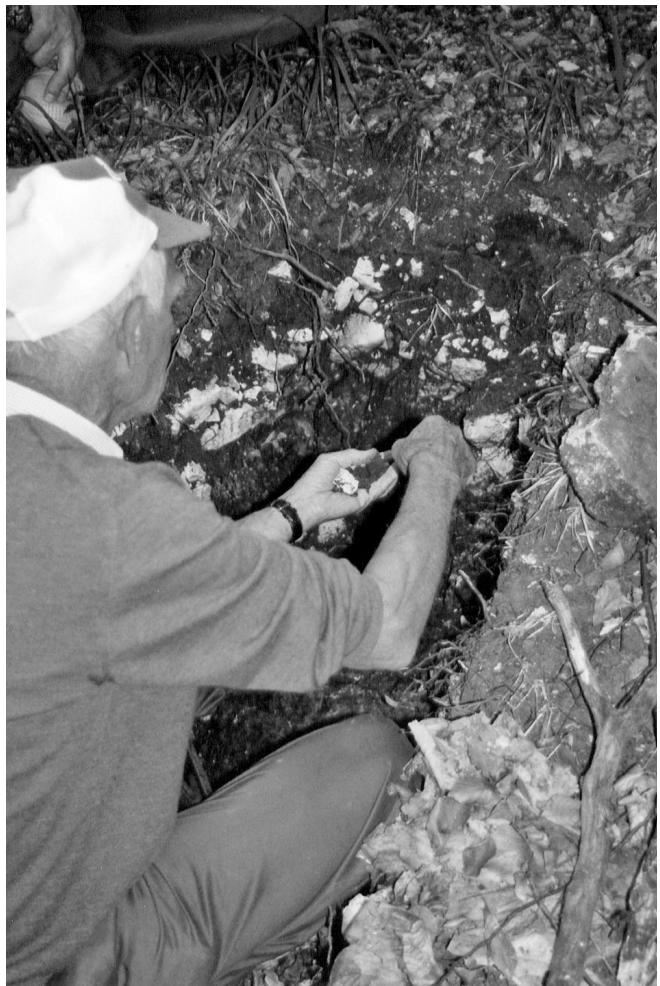
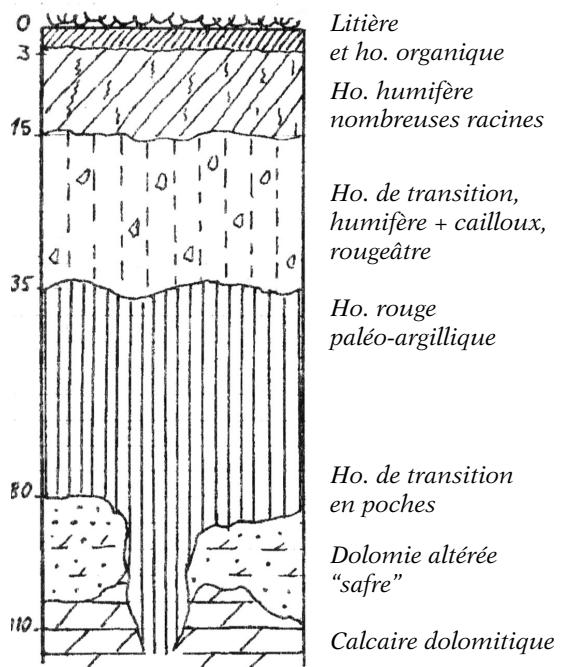


Photo 2 : Paul Bonfils, pédologue, commente le profil pédologique

Photo D.A.

⁽¹⁾ La dénomination de "fersalsol" provient de la contraction de "fer" et « Si-al". pour silicate d'alumine = argile



Photo 3 : Série de « l'Ileo-Fagetum » dans la forêt Umbra : ici le houx (*Ilex aquifolium*).

Photo V. Normand



Photo 4 : L'érable à feuilles d'obier (*Acer opalus*).

Photo D. A.

Umbra, des parcelles expérimentales destinées à mettre en évidence les facteurs déterminants de la croissance préférentielle de telle ou telle espèce. Les parcelles mesurent 50 mètres sur 50 mètres. A l'intérieur de chacune d'entre elles, plusieurs pistes de recherche sont lancées : collaboration avec des dendrologues (mesures méthodiques de la croissance des arbres), des hydrogéologues, des pédologues (analyse des conditions édaphiques), ou encore des phytosociologues (réflexion sur la gestion antérieure des arbres). Un seul élément de réponse semble se dessiner aujourd'hui : les hêtres seraient plus enfoncés dans une cuvette (où la rétention hydrique des sols est meilleure) que les chênesverts.

Parmi les espèces de la série de « l'Aquifolio-Fagetum » telles que le hêtre (*Fagus sylvatica*) et le houx (*Ilex aquifolium*). On peut observer quelques sujets épars d'*ostrya* à feuilles de charme (*Ostrya carpinifolia*), de charme, de chêne chevelu et de pins d'Alep (*Pinus halepensis*). Les pins d'Alep se trouvent en général plus sur les versants exposés à l'Ouest, où les autres espèces plus exigeantes ne peuvent plus se développer. Ce sont en effet des espèces pionnières thermophiles et xérophiles. Ces peuplements d'essences différentes ont impos-

sé une nécessaire adéquation naturelle de certaines d'entre elles, afin que leur coexistence soit la plus harmonieuse possible (croissance en hauteur forcée des espèces les plus héliophiles présentes sous le houppier des hêtres). Cette morphogenèse a néanmoins fragilisé ces espèces, aujourd'hui beaucoup plus sensibles aux risques de casse sous le poids de la neige.

* Une enclave de la forêt Umbra, classée en réserve biologique intégrale

Cette petite enclave particulière au sein de la forêt Umbra, le « Bosco Pavari », est une ancienne futaie équienne de hêtres, classée en réserve biologique intégrale depuis 50 ans. Il s'agit ici encore d'une association de la série de « l'Aquifolio-fagetum » : hêtre (*Fagus sylvatica*), houx (*Ilex aquifolium*). Aujourd'hui, son exploitation est stoppée et les sujets devenus très âgés appauvrissement localement le milieu. En effet, V. Gualdi, en sylviculteur méditerranéen averti sait déceler la présence diffuse de la fétuque drymeia (*Festuca drymeia*), qui est révélatrice d'un milieu sec. Or, la forêt exposée en versant Nord devrait présenter de bonnes conditions hydrologiques. Cette réserve s'avère donc être une parcelle témoin extrêmement enrichissante en terme de dynamique forestière naturelle.

chissante en terme de dynamique forestière naturelle.

* La forêt communale de Monte San Angelo

L'histoire de la forêt communale de Monte San Angelo est intimement liée au développement économique des républiques de Raguse (Dubrovnik) et de Venise. En effet, jadis, l'arsenal maritime avait un énorme besoin en bois d'œuvre pour sa flotte (environ 14 000 charpentiers œuvraient à satisfaire ses besoins). Le bois provenait en masse des forêts de chênes rouvre (*Quercus petraea*) du Cadore pour Venise, et des forêts de chêne chevelu de Gargano pour Raguse.

La forêt communale de Monte San Angelo fut le premier exemple d'administration et de gestion forestière locale, dans le massif du Gargano. En effet, comme nous l'indique Braudel, la République de Raguse mit en place, en 1500, un bureau de gestion des forêts à Monte S. Angelo, pour réglementer les coupes, qui étaient faites, dans la forêt communale, pour des compagnies de coupes. Aujourd'hui, la forêt est gérée sur la base d'un plan d'aménagement forestier (confié en partie à V. Gualdi) qui se



Photo 5 : Association de charmes (*Carpinus betulus*) et d'érables (*Acer opalus*) à l'orée de la forêt de Monte San Angelo

Photo V. N.



Photo 6 : Sujet de chêne chevelu (*Quercus cerris*) de 150 ans environ rencontré dans la forêt communale de Monte San Angelo

Photo V. N.

différencie nettement de ceux des forêts domaniales de l'Italie du Sud. En effet, l'objectif de cet aménagement s'avère être **le développement de la fonction écologique et paysagère de la forêt**.

Ainsi, une biodiversité maximale a été recherchée et certaines associations floristiques particulières (Cf. supra), en sont révélatrices. Plutôt que de favoriser à outrance le développement du chêne chevelu, le parti a été pris d'équilibrer un peu plus la composition des peuplements : lors des éclaircies, coupe des chênes qui ont une vigueur supérieure et conservation des charmes, des érables à feuilles d'obier ainsi que des quelques tilleuls existants (*Tilia cordata*). Une telle mosaïque stabilise la forêt et valorise l'écosystème. En effet, elle permet une meilleure rétention de l'humidité atmosphérique grâce à une bonne répartition des houppiers (par opposi-

tion à une forêt monospécifique « colonnaire » de chênes).

Le chêne chevelu et le charme sont les essences dominantes qui peuplent la forêt. Certains sujets de chênes chevelus ont plus de 150 ans et continuent à produire des glands. Les semis qui en sont issus n'arrivent plus à se développer correctement par manque manifeste de lumière. La solution qui aurait consisté à réaliser des coupes de groupes de charme dès l'âge de 60 à 70 ans a été écartée, afin d'éviter que la forêt ne se transforme en taillis de la même espèce sous-futaie de chêne chevelu. Ce type de sylviculture a été très controversé par les naturalistes car il aurait provoqué une régression de la biodiversité.

Les peuplements forestiers sont donc hétérogènes, avec une variation mais une grande richesse de la composition floristique d'une station à une

autre. Deux stations ont été observées :

- Station 1 :

* au niveau de la strate arborescente, dominance du charme (*Carpinus betulus*) avec la présence de chênes chevelus (*Quercus cerris*) et d'érables (*Acer opalus*) ;

* au sein de la strate herbacée, présence de la gesse de Vénétie (*Lathyrus venetus*), de l'aigremoine (*Agrimonia agrimonoides*), de la renoncule des bois (*Ranunculus nemorosus*), du géranium herbe à Robert (*Geranium robertianum*), de la garance voyageuse (*Rubia peregrina*), de fougères aigles (*Pteris aquilina*) dans les versants pentus et de l'ail à trois angles (*Allium triquetrum*).

Toutes ces espèces montrent bien la présence de très bonnes conditions édaphiques, en particulier l'ail à trois

angles car cette plante est nitrophile (richesse du sol en azote).

- Station 2 :

* au sein de la strate arborescente, dominance du charme (*Carpinus betulus*), associé à d'autres feuillus : l'érable à feuilles d'obier (*Acer opalus*), le hêtre (*Fagus sylvatica*), et quelques tilleuls à feuilles en cœur (*Tilia cordata*).

* dans les strates arbustive et herbacée, observation de nombreuses plantes dont des cornouillers mâles (*Cornus mas*), des cornouillers sanguins (*Cornus sanguineum*), du fragon petit houx (*Ruscus aculeatus*), des aubépines (*Crataegus monogyna*), du sceau de Salomon vulgaire (*Polygonatum odoratum*) etc.

Ainsi, pour V. Gualdi, il n'est pas seulement nécessaire mais il est indispensable d'observer la nature, de bien la comprendre, avant toute intervention de l'homme, dans l'objectif d'accompagner si besoin est cette dynamique. Par exemple, en matière de reforestation, la théorie de V. Gualdi rejoint celle des naturalistes : imiter la nature, dans la dynamique des populations et des communautés végétales.



Photo 7 : Les Pouilles : une région montagneuse où se côtoient forêts, agriculture et pâturages extensifs

Photo D. A.

2 - Les Pouilles : une région montagneuse où se côtoient forêts et pâturages extensifs

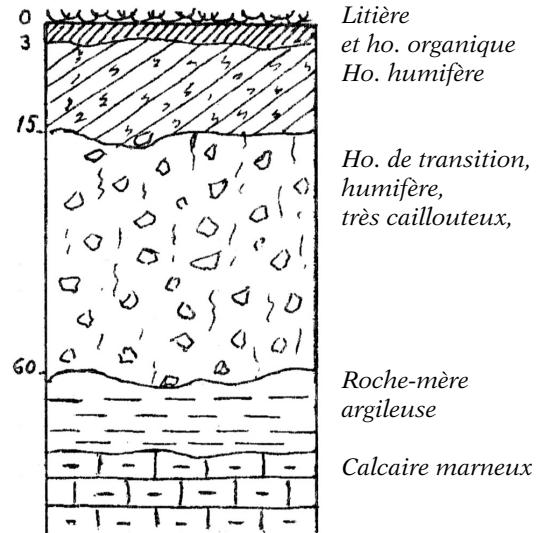
* *Un milieu naturel géré en partie par la communauté de montagne*

La dernière étape de ce voyage aux environs du Gargano, nous a emmenés un peu plus bas au Sud-Ouest de la plaine de Foggia, près de Bovino, sur le versant sud des Apennins, dans la région des Pouilles. L'accueil qui nous fut réservé par Giovanni Totaro, secrétaire de la communauté montagnarde des Monti dauni meridionali et par Tommaso Lecce, agronome de la même communauté, fut ici aussi des plus chaleureux : visite de la vieille ville de Bovino, de son château et de son musée archéologique, avant de déguster un déjeuner italien exquis suivi de la visite de la forêt d'Accadia.

Le relief de cette petite entité naturelle est plus accidenté que dans le Gargano, il s'agit d'une succession de collines et de vallons plus ou moins pentus. L'altitude reste néanmoins peu élevée.

Le substratum géologique en place est représenté par une unité lithologique de la série des argiles (Flysh) des marnes et des calcaires marneux. Les sols qui en résultent sont très souvent des **peyrosols colluviaux calcaires** (Cf. profil pédologique). Ils se caractérisent par une texture argileuse

Peyrosol colluvial s/calcaire marneux



(au moins 30% d'argile), rééquilibrée par la présence de cailloux qui aèrent le sol. Ce sont globalement de bons sols forestiers.

Le climat est ici moins humide que celui du massif du Gargano, car il n'y a pas de microclimat particulier.

La communauté de montagne est un syndicat intercommunal créé en 1972. Elle regroupe 16 communes des Pouilles et emploie 15 permanents, pour la gestion de ces communes.

Ses domaines d'intervention touchent essentiellement le développement économique, les projets européens et le tourisme. Le syndicat fonctionne très souvent par conventions



Photo 8 : La forêt communale d'Accadia : la recherche d'un équilibre entre le pâturage et la dynamique naturelle du taillis éclairci de chênes chevelus (*Quercus cerris*).

Photo D. A.

avec des entreprises privées. La Région a délégué à la communauté de montagne d'autres secteurs d'activité : la voirie rurale, la promotion des produits locaux et la protection de la forêt.

Aujourd'hui le syndicat est maître d'ouvrage de deux grands projets :

*** l'aménagement hydraulique et forestier des cours d'eau :**

Il s'agit de l'aménagement des cours d'eau les plus importants dans le périmètre du syndicat. Avec une enveloppe budgétaire de 10 milliards de lires (soit environ 5 164 570 euros), les travaux ont porté sur la réfection des berges (plantations de végétaux adaptés aux zones humides) et sur la réalisation d'ouvrages hydrauliques destinés à limiter l'érosion linéaire. Ce travail a nécessité l'appui de la communauté scientifique (20 techniciens locaux, qu'ils soient hydrogéologues, pastoralistes ou forestiers), avec le concours du professeur Gualdi.

*** le traitement des eaux usées :**

Le principe consiste à faire circuler les eaux usées à travers des canaux bordés de roselières (épuration par les végétaux). Cet aménagement en passe d'être réalisé, pour un coût de 10 milliards de lires (soit environ 5 164 570

euros), a également été soutenu par la communauté scientifique.

Ce mode de coopération et de concertation entre la communauté de montagne, les communes et la communauté scientifique, donne de bons résultats en particulier au niveau de la réalisation des travaux. V. Gualdi et P. Tartarino ont notamment réalisé le plan d'aménagement rural encore en vigueur aujourd'hui.

*** *La forêt communale d'Accadia : la recherche d'un équilibre entre les activités ancestrales et la dynamique naturelle***

La forêt communale d'Accadia et les autres forêts communales qui lui sont proches s'étendent sur près de 3000 hectares. La communauté de montagne intervient en matière de gestion forestière, délivre les permis de coupes et organise la défense de la forêt contre les incendies (y compris chez les privés).

Ces forêts étaient récemment exploitée pour la production de bois de chauffage. Celui-ci étant exclusive-

ment réservé aux natifs de la commune (en forte baisse de 5000 à 3000 habitants et par commune), le déboisement a progressivement régressé. Ces parcelles traitées à l'origine en taillis pour le bois de chauffage, se transforment donc petit à petit en futaie, par éclaircies successives. La régénération par semis est cependant difficile car beaucoup de sujets sont encore immatures (< 40 ans).

Il s'agit donc d'un taillis éclairci de chênes chevelus en passe de devenir une futaie, fortement marqué par l'empreinte des traditions ancestrales : le pâturage sous couvert arboré. En effet, le sous-bois est caractéristique : on observe une discontinuité entre la strate arborescente et la strate arbustive liée au piétinement excessif des bovins. Seuls quelques micro-écosystèmes situés à la base des arbres ont pu être préservés car ils ont été protégés par des chamaephytes peu appétentes pour le bétail (fragon petit houx *Ruscus aculeatus*). Ces petites touffes disparates se composent essentiellement de fragon petit houx, d'héllébore (*Helleborus foetidus*), de coronille (*Coronilla emerus*) et de ronces (*Rubus sp.*).

Aujourd'hui, la dynamique écologique du sous-bois est en équilibre partiel et dépend intégralement du pâturage : abrutissement et pâture du bétail, puis apparition d'une soixantaine d'espèces typiques de la lande. Les plantes pionnières et héliophiles germent en premier, avant qu'apparaissent les rejets de souches de 15 à 20 autres espèces. Les phytosociologues pensent néanmoins que ce stade n'est pas entièrement satisfaisant car on observe une trop grande rupture entre la strate arborescente et la strate herbacée.

Ainsi, bien que le droit de pâturage soit payant et reste réservé aux gens du pays, les modalités du sylvopastoralisme (fréquence et densité des passages) pourraient probablement être mieux adaptées aux exigences du milieu naturel. Il faut néanmoins préciser que cette gestion de la forêt communale est fort appréciée à la fois de la population locale (promeneurs et éleveurs) et à la fois des associations écologistes, car elle reste peu productiviste, respectueuse malgré tout de l'environnement et du paysage.

3 - Quelques flashes sur des paysages lointains : du rivage méditerranéen jusqu'en plein cœur de la forêt...

* *Entre mer et montagnes, le maquis*

En s'éloignant du cœur du massif du Gargano en direction du Nord, vers Vico Del Gargano jusqu'à la frange côtière, la voie rapide emprunte un itinéraire qui n'est pas dénué de charme... L'itinéraire surplombe la mer et dévoile une succession de séquences paysagères : le bleu profond de la mer contraste avec les quelques parcelles agricoles ou encore avec l'épineuse couverture végétale qui colonise les espaces laissés naturels. C'est la montagne qui descend doucement vers la mer...

Le maquis est composé d'un cortège floristique caractéristique : domi-

nance de l'épine du Christ (*Paliurus spina christi*), accompagnée de filaires (*Phyllirea latifolia*), de chênes verts (*Quercus ilex*), de pistachiers térébinthe (*Pistacia terebinthus*), d'aubépines (*Crataegus monogyna*) ou encore de coronilles (*Coronilla emerus*). Les sols en versant Nord sont de bons sols bruns forestiers. On touche ici la limite entre la végétation de l'étage méditerranéen (espèces sempervirentes) et de l'étage des espèces caducifoliées (limite entre un milieu infra et méso méditerranéen), pour rapidement atteindre la végétation de montagne (supra méditerranéen).

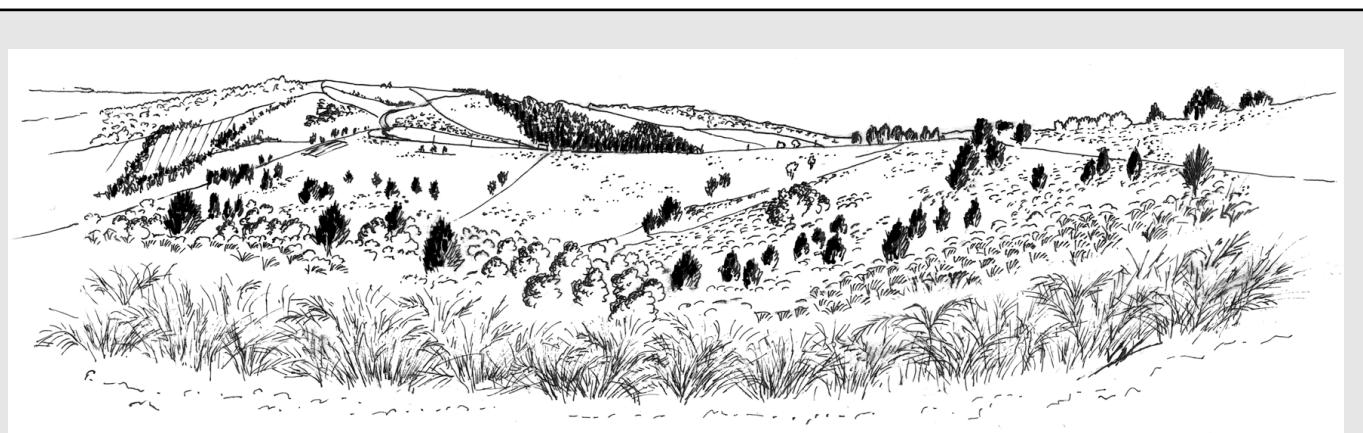
Au nom de maquis, on associe aisément l'image de « l'île de Beauté » aux mille parures très souvent insoup-

çonnées. Le parallèle peut se faire ici encore car le maquis de cette petite région servit jadis à des réfugiés durant la guerre de 14-18. De la même manière, les bergers ont souvent brûlé le maquis pour améliorer l'appétence de la couverture végétale (modification et parfois même enrichissement de la composition floristique, sous certaines conditions toutefois). Cette partie Nord du Gargano ressemble à celle qui est située de l'autre côté de l'Adriatique dans les Balkans : il s'agit du « Scibljak ».

* *La forêt dans toute sa splendeur et sa diversité*

* *La sylviculture à travers l'histoire*

Le Gargano en Italie du Sud a eu une grande vocation forestière au cours de son histoire. Jusqu'en 1806,



V.N.

Le Gargano, ce massif forestier épais et verdoyant que l'on ne pourrait imaginer un seul instant en pays méditerranéen, tant sa parure impose parfois sa fraîcheur jusqu'à l'indécence... De somptueuses et majestueuses forêts de hêtres, de charmes ou de chênes nous enserrent dans leur écrin de verdure. Plongés au cœur de cette fraîcheur saisissante, nous sommes subjugués, jusqu'à être parfois même coupés de ce que nous croyons être la forêt méditerranéenne...

Mais le paysage est bien complexe : il ne nous dévoile pas aisément toutes ses facettes d'un seul coup d'œil... S'il est sortis de ces épaisses forêts verdoyantes, le regard embrasse un tout autre panorama : contrastes saisissants entre les forêts sombres et épaisses, les landes dénudées et éclairées, les olivettes structurées et colorées... Le paysage impose sa prestance, dévoile ses secrets au travers de ses formes et de ses couleurs et qui sait observer simplement mais profondément, découvrira alors l'essence de son âme : le mélange subtil entre la croissance spontanée des végétaux naturels et l'influence de l'homme au travers de ses activités vivrières, le pâturage et l'agriculture.

Ici, l'influence méditerranéenne est à nouveau inscrite dans le paysage : des oliviers chargés d'histoire aux saveurs typiques, des landes pâturées aux lignes arrondies, un maquis sec et ensoleillé qui descend vers la mer... La mer enfin, tout à la fois emblématique et magique, encadre et magnifie d'autant les paysages qu'elle accompagne...

les domaines forestiers étaient encore régis par un système féodal. Le Gargano méridional appartenait alors à la famille Grimaldi probablement liée à celle de Monaco (originaire de cette région), tandis que le Nord du Gargano était sous la gouverne de la famille Carracciolo.

A partir de 1806, le Roi de Naples (époux de la sœur de Napoléon Bonaparte) abolit le système féodal et divise le territoire forestier de Gargano entre l'Etat (2 000 ha) et les communes (25 000 ha). L'Etat rachète alors près de 8 000 hectares aux propriétaires privés. Les communes et l'Etat ont alors adopté des orientations communes en matière de sylviculture : conversion des taillis en futaies par coupes successives de parcelles équienées, puis transformation des futaies en futaies jardinées.

Les 10 000 hectares appartenant à l'Etat sont aujourd'hui confiés à la région des Pouilles.

* Des peuplements forestiers diversifiés

Les pins d'Alep recouvrent de larges plaines naturelles (au moins 8 000 hectares), entre la mer et les lacs d'eau douce que l'on peut rencontrer au Nord du Gargano, le long de la côte adriatique. Ils occupent les étages infra et méso méditerranéens. Très souvent, les peuplements de pins d'Alep se mélangent à ceux de chênes blancs (*Quercus pubescens*), constituant des taillis (chênaies) sous futaies (pinèdes).

Si d'autres conifères sont également spontanés comme le genévrier à gros fruits (*Juniperus macrocarpa*), le genévrier de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) ou l'if (*Taxus baccata*), ce dernier composant naturel de la hêtraie sur rochers, beaucoup d'autres ont été plantés dans les forêts d'Etat : le sapin pectiné (*Abies alba*), le pin noir (*Pinus nigra*) ainsi que d'autres espèces de pins ou encore le sapin de douglas (*Pseudotsuga menziesii*) et le mélèze (*Larix decidua*).

En ce qui concerne les feuillus, les forêts de chênes chevelus sont assez répandues. Si la forêt communale de Monte San Angelo est un exemple d'association de chênes chevelus, de charmes et de beaucoup d'autres espèces feuillues où le chêne chevelu



Photo 9 : Lorsque la montagne descend doucement vers la mer, au Nord du Gargano.

Photo V. N.



Photo 10 : Mosaïque d'unités paysagères, façonnant un paysage sensible au cœur du Gargano

Photo V. N.

est un élément épisodique mais dominant, on rencontre également d'autres types de chênaies : le chêne chevelu et le houx commun (*Ilex aquifolium*) ou encore le chêne chevelu associé au troène commun (*Ligustrum vulgare*). En limite des Caducifoliées, les exploitants forestiers privilégient

pourtant plutôt la production de bois de chênes « de Hongrie » (*Quercus frainetto*) et de hêtres au détriment du chêne chevelu.

Les chênaies pubescentes (*Quercus pubescens*) sont par contre relativement limitées dans l'ensemble.

En guise de conclusion, pour ne pas dire « en guise de moralité de cette histoire fabuleuse », V. Gualdi, professeur de sylviculture à l’Université de Bari et ancien gestionnaire des forêts domaniales du Gargano, nous a donné une sérieuse leçon de vie... Que dire de son approche de la gestion forestière en ce début de troisième millénaire ? Serait-elle source d’enseignements précieux pour garantir un avenir plus serein des générations futures ? Serait-ce ce que l’on nomme le « développement durable » et que encore trop peu de gestionnaires savent mettre en œuvre ? Assurément oui.

V.N.



Photo 11 : Aperçu sur le groupe de la tournée Forêt Méditerranéenne 2001

Photo D. A.

Liste des participants

Bertrand ADER Tirasol Chemin des Sinières 83680 LA GARDE FREINET

Denise AFXANTIDIS Forêt méditerranéenne 14 Rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE

Georges AILLAUD Université de Provence Faculté St Charles 3 Place V. Hugo 13331 MARSEILLE Cedex 3

Guy BENOIT de COIGNAC Forêt méditerranéenne 14 rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE

Odile BONFILS

Paul BONFILS Fontcouverte 83149 BRAS

Sophie BONNIER 5, Place Aimé Gazel 13290 LES MILLES

Jean BONNIER Forêt Méditerranéenne 14 Rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE

Michel DUVERNOY

Denise DUVERNOY 1 rue Firmin Guichard 04000 DIGNE LES BAINS

Vittorio GUALDI Universita di Bari Dipartimento di scienze delle produzioni vegetali Via Amendola 165/A 70126 BARI ITALIE

Georges ILLY 299 Rue Lecourbe 75015 PARIS

François-Xavier LAFOND

Milène LAFOND

Laure LAFOND 50 Avenue de Croisset 06130 GRASSE

Tommaso LECCE Communita montana dei Monti dauni meridionali BOVINO ITALIE

Dominique LEDERLIN-ADER BP 8 83680 LA GARDE

Cyrille NAUDY Syndicat Mixte Départemental des Massifs Concordia-Sainte Victoire 24 rue Mignet 13100 AIX EN PROVENCE

Valérie NORMAND Agence Publique du Massif des Alpilles Chemin de la Vieille Font 13990 FONTVIEILLE

Didier PICHERAL

Renée PICHERAL La Mongrane - Bat. E. 1 rue A. Isaïa 13013 MARSEILLE

Alice SANIERES ILLY 299 Rue Lecourbe 75015 PARIS

Patrizia TARTARINO Universita di Bari Dipartimento di scienze delle produzioni vegetali Via Amendola 165/A 70126 BARI ITALIE

Nathalie TAUZIN Association Ginkgo Var Les Moulins 83680 LA GARDE FREINET

Giovanni TOTARO Communita montana dei Monti dauni meridionali BOVINO ITALIE

Claudine VIGNERON Conseil régional Languedoc-Roussillon Développement agricole 201 av de la Pompignane 34064 MONTPELLIER Cedex

Geneviève ZUENA-DEBLEVID Résidence Le Flamant 2 Bd G. Ganay 13009 MARSEILLE